

when an escaped sociopathic murderer returns to the spot and holds Barb captive: "The fence that had protected and enclosed the secret garden had become the bars of a terrifying prison" (120). Indeed, after Barb's rescue – Stan's part in this enables him to deal more assertively with his bullying father and brothers – the once "secret garden" is surrounded by a chain-link fence topped with a line of barbed wire and a notice saying that "the City would Prosecute Trespassers" (140). Although the rabbit which led Barb to her adventure is still able to squeeze under the wire, the reader is left with the sense of a world increasingly bereft of any of its traditional or imaginative places of refuge.

Jo-Ann Wallace teaches children's literature, Commonwealth literature, and other subjects at the University of Alberta. With the help of a SSHRC grant, she is currently completing a book on modernist women writers and painters. She gave the Plenary Work-in-Progress address at ACUTE in 1990 on the subject of "the rise of English Studies and the 'Golden Age' of Children's Literature."

UN ROYAUME À DORMIR DEBOUT

Le roi du sommeil. Gilles Tibo. Illus.auteur. Montréal, Leméac, 1989. 23 pp. 6,95\$ broché. ISBN 2-7609-9859-2.

Il était une fois un roi qui avait deux passions: dormir et pique-niquer. Il aurait bien aimé participer au grand pique-nique interplanétaire, mais ce jour-là il dormait, aussi le grand départ se fit-il sans lui. Survint un mouton au comportement infantile, exigeant et dévorant, véritable plaie d'Égypte pour le roi-adulte qui l'a sur les bras. Lui aussi aurait bien aimé participer au fameux pique-nique, mais au moment où l'occasion lui en est offerte, il sombre dans le sommeil, épuisé par sa propre tyrannie. Finalement, le roi prendra part au grand rassemblement, les piques-niqueurs ayant choisi sa planète pour leurs agapes annuelles.

Le récit, on le voit, relève de l'absurde avec quelques touches très légères d'un humour un peu narquois. Les enfants, qui n'aiment généralement guère aller se coucher et dormir seront-ils touchés par cette histoire peu dynamique et un peu triste aussi? Ce roi solitaire est plein de bonne volonté pour satisfaire les exigences de l'insupportable ovidé, mais il ne sait pas user d'autorité et ne réussit à calmer le phénomène qu'au détriment de sa propre existence, de sa propre liberté. Voilà une bien triste image des relations humaines qui fait envier le sort de Robinson sur son île déserte.

Cet album s'accompagne de dix-sept illustrations. Poursuivant une tendance déjà amorcée dans *La dégringolade du Père Noël*, Tibo tend à épurer l'image. Un grand nombre de ces illustrations – douze, pour être précis – se limitent à un seul dessin coloré sur un fond blanc. Le discours iconique se trouve donc réduit au strict minimum. Si l'image graphique y gagne en netteté, son message en ressort considérablement appauvri et tend à se rapprocher de celui des planches d'anatomie, des dessins industriels et autres réalisations graphiques de même acabit, dont le principal intérêt ne réside pas dans la richesse connotative. Que l'on pense aussi aux imagiers, ces livres destinés aux très jeunes enfants, qui présentent, par exemple, une pomme sous laquelle est écrit le mot pomme. On ne saurait souhaiter adéquation et recouvrement plus parfait des deux messages, l'iconique et le textuel, mais l'imaginaire en est quitte pour aller chercher sa nourriture ailleurs.

Chacune des illustrations s'inscrit totalement ou partiellement dans un cadre dont l'originalité est de faire réellement partie intégrante de l'illustration. La taille de ce cadre varie selon le personnage ou la scène illustrés, il les prolonge ou les complète de façon presque naturelle. Ainsi, celui de la page 5 semble souligner d'abord l'horizontale des épaules et du col du roi du sommeil, puis la verticale de son visage et de ses cheveux ébouriffés. A la page 6, le trait d'encadrement qui semble sortir du tuyau d'échappement de la moto accentue l'impression de mouvement du véhicule; page 13, réduit à une bande de quelques centimètres, il sert de terre-plein au mouton, etc. Ce jeu du cadre et de l'image, ces variations graphiques sur le thème du rectangle, donnent lieu à une mise en page très intéressante qui constitue l'élément le plus dynamique de tout l'album.

Les cinq illustrations sur fond coloré nous permettent d'apprécier la maîtrise dont Tibo fait preuve dans le maniement de l'aérographe: le relief presque tactile du roi du sommeil à la page 8, et une qualité de lumière, évanescence jusqu'à la transparence, que permet la conjugaison d'une technique parfaitement maîtrisée et de l'utilisation de couleurs synthétiques.

Malgré ces qualités plus susceptibles d'intéresser les spécialistes que les jeunes lecteurs, le roi du sommeil saura-t-il trouver quelques adeptes? L'ennui perce malheureusement au travers de cette grisaille chromatique et thématique. Solitude, morosité, statisme, passivité, tout est déjà en germe sur la couverture qui résume bien l'impression générale. Il est fort à craindre que quiconque s'étant une fois aventuré en ce royaume où l'on dort debout, déçu de n'y avoir trouvé ni divertissement ni enrichissement, n'ait cure d'y revenir.

Françoise Lepage a enseigné la littérature pour la jeunesse pendant plusieurs années et a publié de nombreux articles sur les débuts de la littérature québécoise pour la jeunesse et sur l'illustration.